FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA CHAMBRE BLEUE

DEUXIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

(*Suite*)

—Pardon, bonne maman, pardon, reprit Maurice, je ne demande nullement grâce pour mon chien, dont ce n'est point ici la place; mais il apporte un bouquet, car il est on ne peut plus galant, mon beau lévrier.

—Lui, ou son maître ? fit le colonel.

—Je ne sais, mais encore faut-il qu'il remette son offrande à la personne à laquelle il la destine sans doute, et je crois être son interprète en proclamant que ce bouquet est pour la plus belle. Vous allez voir avec quelle grâce et quelle intelligence Bou-Maza va remplir son office... Bou-Maza !! mon bon chien, écoute-moi bien : Va porter ce bouquet à la plus belle, puis sauve-toi bien vite !

Le lévrier toujours fort empêché de son fardeau et non moins inquiet qu'effaré, attachait, sur son maître des regards moitié interrogatifs, moitié suppliants. En voyant M. Chalandray lui désigner d'un coup d'œil et d'un geste impératif la duchesse de Sauves, on put croire un moment qu'il avait compris la tâche à laquelle il était convié; mais il prouva bientôt le contraire, car s'il avait toute la grâce et la beauté des chiens de sa race, il en avait aussi toute la proverbiale intelligence.

En conséquence, après avoir fait le tour de la table, il vint tout à coup poser son long museau sur les genoux de la douairière. Là, il lâcha brusquement le bouquet qu'on avait placé entre ses dents, et qui roula sur le parquet de la salle; puis il décampa au plus vite.

Plus d'un rire mal dissimulé éclata autour de la table, et les domestiques eux-mêmes eurent grand'peine à conserver leur sérieux. La marquise de la Roche-d'Eon était devenue toute rouge, elle avait pincé les lèvres et darderait sur son petit fils un œil courroucé. M. de Montmagny, qui était assis auprès d'elle, crut devoir intervenir, et, ramassant le bouquet, il s'empressa de l'offrir à la duchesse, dont il baisa en même temps la main avec une galanterie toute parfumée de traditions de l'ancien régime; puis il s'écria :

—Mon cher Chalandray, je répare l'erreur de votre lévrier; mais c'est votre faute aussi. Cet animal n'est pas français. Il fallait lui parler dans sa langue, et je suis sûr qu'il aurait compris tout de suite.

—Merci, mon colonel, repartit Maurice. Vous avez raison. Si notre camarade Sauvageol avait été ici, c'est lui que j'aurais chargé d'être mon truchemen auprès de Bou-Maza.

—Oui-dà ! fit le colonel, il n'aurait plus manqué que d'avoir ici M. Sauvageol ! Mais est-ce que M. Robert ne baragouine pas aussi l'arabe ?

—Excusez-moi, mon colonel, répondit le jeune officier ainsi directement interpellé; je sais à peine quelques mots de cette langue.

—En vérité, vous m'étonnez, monsieur Robert; ma parole d'honneur ! vous m'étonnez !

—Pourquoi donc, mon colonel ?

—Dame ! on m'avait dit que vous étiez l'officier le plus studieux, le plus instruit du régiment, toujours le nez fourré dans les bouquins; un vrai Pic de la Mirandole déguisé en hussard. On m'a donc trompé ?

Il était difficile de se méprendre sur l'intention profondément railleuse avec laquelle cette apostrophe venait d'être lancée. Au si ce ne fut pas sans émotion que Robert répondit :

—Je ne sais, mon colonel, quels rapports ont pu vous être faits à mon égard. S'ils sont tels que vous voulez bien me l'expliquer, je me bornerai à répondre qu'on m'a surfait apparemment auprès de vous.

—C'est que vous êtes modeste, mon cher.

—Mon colonel, je ne suis encore que lieutenant.

—Hein ? plaît il ? serait-ce une épigramme ?

—Vis-à-vis de vous cela m'est interdit, mon colonel; seulement il m'est peut-être permis de vous faire observer que nous ne sommes pas ici au régiment.

En entendant cette réponse, faite avec un accent qui, pour être calme, n'en était pas moins incisif, il y eut comme un tremissement dans toute l'assistance. Le colonel était visiblement désarçonné, et il mordillait sa moustache avec acharnement. Tout à coup il reprit, en dissimulant de son mieux son dépit :

—Pardieu ! mesdames, M. Robert vient de parler d'or, et je vous fais mes très-humble excuses.

Mais, colonel, repartit vivement la douairière, vous ne nous en devez aucune.

—Si fait, marquise, si fait ! J'en dois même à M. Robert.

—En voici bien d'un autre ! grommela l'acariâtre châtelaine en haussant les épaules.

—Certainement, pour m'être permis de supposer à monsieur des connaissances acquises qu'il n'a pas.

—Vous pourriez ajouter, mon colonel, riposta Robert, qu'il regrette de ne pas avoir.

—Eh ! messieurs, dit la duchesse, dans les traits de laquelle l'inquiétude commençait à s'accentuer, ne pourrait on changer de conversation ! Tout cela devient bien sérieux à propos d'un bouquet dont les fleurs sont si belles et si fraîches, et vous allez faire repentir M. de Chalandray de son obligeante attention.

—Ce n'est certes pas ma faute, reprit le colonel toujours gouailleur; et je vous assure, madame la duchesse, que les choses sérieuses n'ont jamais été de mon goût. Je laisse cela à M. Robert. Moi, d'abord, je suis de l'école du bon roi Henri IV, dont le triple talent me parait être tout ce qu'on doit exiger d'un officier.

—Et moi aussi, fit gaiement Maurice, je suis de cette école-là.

—Et pour preuve, ajouta M. de Montmagny, voulez-vous, mesdames, que je mette, comme nos devanciers du siècle dernier, à broder au tambour après le déjeûner ? J'y suis tout prêt, pour peu que cela vous soit agréable; M. Robert s'en croirait déshonoré, lui.

—Déshonoré! reprit tranquillement Robert, oh ! non pas, mon colonel, mais peut-être ridicule.

—Ridicule ! vous l'entendez, mesdames, je ne le lui fais pas dire.

—Mais, interrompit aigrement la douairière, il me semble, monsieur, que si ce n'est là un manque d'égards pour M. le colonel de Montmagny, c'est tout au moins une attaque contre les officiers de l'ancien régime.

—Ah ! bonne maman ! bonne maman ! s'écrièrent à la fois Maurice et Claire, vous n'êtes pas indulgente.

Une vive rougeur monta au front de Robert, et cette rougeur se refléta sur le front de la duchesse de Sauves, dont le cœur battait avec d'autant plus de violence qu'elle était obligée d'en comprimer les élans. Un coup d'œil furtif, échangé alors entre la mère et le fils sembla délier instantanément la langue de ce dernier, et ce fut avec une volubilité presque fébrile qu'il reprit :

—Vous avez mal jugé ma pensé, madame la marquise, et je demande à m'expliquer. Non, madame, je ne suis pas homme à oublier ici, moins que partout ailleurs, ni le respect et les égards que je dois à mon colonel, ni tout ce que les officiers de l'ancien régime ont fait pour la défense et pour la gloire de notre pays; mais le temps a marché depuis lors, et, pour que notre métier reste à la fois le premier et le plus noble entre tous, il me semble qu'il ne faut plus seulement nous borner comme nos prédécesseurs, toujours si pleins de bravoure au milieu de leurs frivolités, à être prêts à chaque instant à faire le sacrifice de notre vie; il faut encore que nous devenions des hommes utiles. Agents terribles de la force qui détruit, puisque telle est notre mission fatale en ce bas-monde; pourquoi ne serions-nous pas aussi, par une juste réciprocité, les instruments intelligents de force qui fonde et édifie ?

—C'est cela ! fit le colonel en ricanant, maçons et terrassiers !

—Pourquoi pas ? repartit Robert; avez-vous oublié ce qu'ont fait les legions romaines ? De ce que la main devient habile à manier le fusil, l'épée ou le sabre s'ensuit-il qu'elle doive devenir étrangère à tout autre emploi ? En Grèce, à Rome, tout citoyen était soldat tout soldat citoyen. Pourquoi donc aujourd'hui l'armée serait-elle une nation dans la nation ? Sommes-nous des hommes ou seulement des chiens destinés à garder vos propriétés, à vous défendre vous-même contre les loups ? Parce que nous exerçons sans cesse un grand art de donner la mort, nous est-il interdit de donner la vie ?

En parlant ainsi, le visage du jeune officier s'était animé, ses yeux étaient devenus brillants et sa parole vibrante; une véritable transfiguration venait de s'opérer en lui : sa timidité naturelle avait disparu, et en rencontrant dans les regards de la duchesse et de mademoiselle de Chalandray, sympathiquement fixés sur lui, les encouragements et les suffrages qui jusqu'alors lui avaient fait défaut, on eût dit qu'il y puisait en quelque sorte le don précieux de l'éloquence.

—Peste ! murmura M. de Montmagny à l'oreille de la douairière, ce n'est plus seulement Pic de la Mirandole c'est saint Jean Chrysostôme qui s'était réservé pour le dessert.

—Halte-là ! mon cher camarade, fit Maurice toujours prêt à prendre les choses sous les aspects de la plaisanterie, c'est très-noble et même assez poétique tout ce vous dites là, mais je ne puis m'empêcher de protester; car un officier n'est pas tenu, que je sache, de donner sa démission pour se marier, et par conséquent pour donner la vie.

—J'entends, reprit Robert en s'exaltant de plus en plus, la vie dans toutes ses manifestations, par la science, par les arts, par les lettres.

—En d'autres termes, dit le colonel, monsieur Robert veut qu'un officier puisse faire tous les métiers, excepté le métier d'officier.

La douairière affecta de rire aux éclats en entendant cette saillie, qui, pour elle, résumait victorieusement toute la discussion; Mais M. de Sauves, dont l'attitude était restée jusqu'alors parfaitement silencieuse, ainsi qu'il convient à un diplomate blanchi sous le harnais, M. de Sauves crut devoir prendre à son tour la parole.

—Monsieur, dit-il en se tournant vers Robert, je reconnais volontiers qu'il y a du vrai dans votre manière de voir, et qu'il serait désirable que le gouvernement se préoccupât un peu plus du soin d'utiliser toutes les forces particulières de ce grand corps qu'on appelle l'armée, pendant les loisirs si longs et si stériles de la vie de garnison; mais, aujourd'hui comme au temps jadis, chacun est entièrement libre de tirer suivant ses convenances particulières, le meilleur parti de ces mêmes loisirs. D'Aubigné, la Rochefoucauld, Vauvenargues et bien d'autres étaient des officiers ce me semble, et cela ne les a pas empêchés de devenir illustres dans la carrière des lettres. L'armée a fourni mainte et mainte recrue à l'administration, à la diplomatie, et ce ne sont pas les plus mauvaises. Je pourrais passer ainsi successivement en revue tous les états. Que voulez-vous donc de plus ?

—Je veux, monsieur le duc, repartit Robert, ou ce, qui est beaucoup plus convenable de ma part, je demande humblement que ce qui a été jusqu'à présent l'exception, devienne la règle, qu'en se faisant militaire on ne cesse pas d'être citoyen, que ce ne soit plus une profession d'être traineur de sabre; car, après avoir été si longtemps en France la première de toutes, ce pourrait bien être à la fin la dernière. Je suis de ceux qui croient qu'il y aurait un meilleur usage à faire, en temps de paix, de 400,000 hommes, l'élite de la population virile de France, que de les laisser s'abrutir dans les détails fastidieux de la vie de quartier ou de caserne, sous un régime qui n'est autre chose que l'arbitraire tempéré par le despotisme; j'estime enfin que, après avoir consacré tant d'années à acquérir les principales connaissances humaines, il est regrettable de n'avoir plus à les appliquer pendant une bonne partie de sa vie qu'à l'étude de la théorie, du jeu de dominos et du billard.

—Amen ! fit le colonel en affectant un léger bâillement.

—Est-ce tout ? s'écria la douairière de son ton le plus cassant.

—Madame la marquise, reprit Robert, je suis vraiment confus de m'être laissé entraîner à soutenir une thèse dans laquelle j'ai pu, sans le vouloir, sans le savoir émettre des idées en contradiction avec celles de vos hôtes et particulièrement de mon colonel. Je vous prie, ainsi que toutes les personnes ici présentes, d'en recevoir mes excuses. Je ferai en sorte de ne plus retomber dans la même faute.

Il saffit, repartit sèchement la la châtelaine de la Roche-d'Eon. Qu'on serve le café !

—Mon cher Robert, dit Maurice à mi-voix, en tendant la main à son camarade, mes compliments, vous pouvez quitter la sellette.

(*A Continuer*)

Bryson, Graham & Cie.

DRAPS ET TWEEDS.

Nous avons maintes fois répété que nos magasins renfermaient les meilleurs draps, les tweeds les plus solides pour habillements.

Plusieurs milliers de gens en ville et des environs déclarent la même chose aujourd'hui. Ils s'en sont servis.

Nouveau Tweed pour Habillements a 30c.
Nouveau Tweed pour Habillements a 38c.
Nouveau Tweed pour Habillements a 40c.
Nouveau Tweed pour Habillements a 50c.
Nouveau Tweed pour Habillements a 65c.
Nouveau Tweed pour Habillements a 75c.
Nouveau Tweed pour Habillements a 85c.
Nouveau Tweed pour Habillements a 95c.
Nouveau Tweed pour Habillements a $1.00
Nouveau Tweed pour Habillements a $1.10
Nouveau Tweed pour Habillements a $1.25

Serges, Bleu Marin a 45c.
Serges, Bleu Marin a 60c.
Serges, Bleu Marin a 65c.
Serges, Bleu Marin a 70c.
Serges, Bleu Marin a 75c.
Serges, Bleu Marin a 85c.

Serges, double largeur, marin, a $1.25
Serges, double largeur, marin, a $1.40
Serges, double largeur, marin, a $1.75
Serges, double largeur, marin, a $2 25
Serges double largeur, marin, a $2.65
Serges, double largeur, marin, a $3.50

Aussi un assortiment complet de draps pour dames, assez légers pour l'été, assez habillées pour porter partout. Les meilleures nuances de tan et de faon. Trois prix, 95c., $1.25, $1.50.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Specialite d'Epiceries de Choix.

John Murphy & Co.

Importateurs.

Grandes Reductions sur les Bas et les Gants.

Gants de Fils, de Taffetas, de Soie Pure et Mitaines pour Dames et Enfants sont vendus à moitié prix.

Remarquez le Prix.

Gants de Soie Taffetas pour Dames, couleurs Tan, Faon et noir, valant 25c. seulement

12c. la Paire.

Tout notre département de Gants d'Eté a tous ses prix réduits pour la **Vente du Samedi.**

Bas Bon Marche.

Bas de Coton pour dames à 5c., 7c. et 10c.

L' "**Indestructible**" Bas de Coton Noir, couleur garantie et Bas de Fil à 15c., 17c., 50c., 23c., 25c., 30c., 35c., 38c., 40c.

Chaussettes en Merinos pour Hommes, 15c. la paire.

Chaussettes en Cachemire Noir pour Hommes.

200 Pieces a 5c. la Verge

De Dentelles Blanche, Crème, Brune, Café, dans toutes les largeurs; le véritable prix de ces Dentelles a toujours été 10c., 15c., 20c. et 25c. Faites votre choix pour

5c. la Verge.

EN-CAS ET OMBRELLES.

Notre Vente à Bon Marché de d'En-Cas et d'Ombrelles étonne tout le public de la ville par ses prix exceptionnels de bon marché; jamais de mémoire d'homme on a pu faire des emplettes dans des conditions meilleures, au commencement de la saison.

Un grand lot d'En-cas de Fantaisie, en Ecru, Dentelle, etc., valant $1.50, vendu pour 50 cents.

Un autre grand lot valant $2.00 pour 75c

Ombrelles "Gloria" en Soie seulement $1.

John Murphy & Co.

66-68 RUE SPARKS.

Conditions : au Comptant et rien qu'un Prix.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES

BOISERIES

The E. B. EDDY Co.

HULL.

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phcies et Drogueries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmien, 264, boul^d Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE

A *Québec* : D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA *pour vivre sur leur réputation* nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés; *éleveurs, entraineurs, haras*, etc.

Guerison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré

MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.

ST-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

ST. JACOBS OIL

TRADE MARK.

GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR

GUÉRIT :

RHUMATISME

NÉVRALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO, DOULEUR DORSALE, TIC DOULOUREUX, MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS, MAUX DE GORGE, ENROUEMENT, ENGELURES, ENTORSES, FOULURES, CONTUSIONS, BRÛLURES ETC.

En vente chez tous les pharmaciens, et marchands généraux. Prix, 50cts. la bouteille. Envoyé par la poste en réception du prix.

THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md.

Dépôt pour le Canada à Toronto, Ont.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY

A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

MUNN & CO.

SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for

PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, and free.

Address MUNN & CO.

361 Broadway, New York.

Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 sous par E.T. Hazeltine, Warren, Pa., E.U. d'A.

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

MARQUE DE FABRIQUE

Seul Topique remplaçant le *Feu* sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures*, Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE